

Études littéraires africaines

AJJAN-BOUTRAD (Bacima), *Le Sentiment religieux dans l'oeuvre de Naguib Mahfouz*. Préface de Geneviève Gobillot. Arles : Actes Sud, coll. Sindbad, 2008, 366 p. – ISBN 978-2-7427-7148-6



Xavier Luffin

Numéro 27, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034329ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1034329ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Luffin, X. (2009). Compte rendu de [A]JJAN-BOUTRAD (Bacima), *Le Sentiment religieux dans l'oeuvre de Naguib Mahfouz*. Préface de Geneviève Gobillot. Arles : Actes Sud, coll. Sindbad, 2008, 366 p. – ISBN 978-2-7427-7148-6]. *Études littéraires africaines*, (27), 116–117. <https://doi.org/10.7202/1034329ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Afrique du Nord

AJJAN-BOUTRAD (BACIMA), *LE SENTIMENT RELIGIEUX DANS L'ŒUVRE DE NAGUIB MAHFOUZ*. PRÉFACE DE GENEVIÈVE GOBILLOT. ARLES : ACTES SUD, COLL. SINDBAD, 2008, 366 P. – ISBN 978-2-7427-7148-6.

En octobre 1994, deux jeunes islamistes proches du mouvement des *Gama'at islameyya* attaquent Naguib Mahfouz dans les rues du Caire ; le célèbre auteur égyptien, qui avait obtenu le prix Nobel de littérature en 1988, est alors âgé de 83 ans. Ils justifieront leur acte en expliquant qu'ils voulaient le punir d'avoir porté atteinte à l'islam, tout en reconnaissant ne pas avoir lu ses livres. Ils avaient vraisemblablement été influencés par le discours de certains ulémas, avec qui l'auteur avait eu quelques problèmes depuis la sortie d'*Awlâd hârati-na*, publié au Caire en 1959 et traduit en français en 1991 sous le titre *Les Fils de la médina*.

Dans son imposant ouvrage, *Le Sentiment religieux dans l'œuvre de Naguib Mahfouz*, qui n'est autre que le texte d'une thèse de doctorat qu'elle a défendue sur le sujet, la Syrienne Bacima Ajjan-Boutrrad montre avec brio que, contrairement à ce que pensaient les deux jeunes gens manipulés, ce dernier était très sensible à la question de la religion, omniprésente dans son œuvre. Elle préfère toutefois parler de « sentiment religieux » plutôt que de « religion ». Effectivement, elle cherche à décrire comment de nombreux personnages des nouvelles et des romans de Naguib Mahfouz font état de leur rapport avec la religion, qu'il s'agisse d'une foi profonde ou au contraire d'un rejet au profit de l'athéisme ou du marxisme. Ils représentent en cela diverses tendances de la société égyptienne contemporaine à différents moments de son histoire, mais aussi l'évolution de la réflexion spirituelle de N. Mahfouz lui-même, qui n'a cessé d'écrire depuis les années 30. B. Ajjan-Boutrrad montre clairement que, si la religion est omniprésente dans l'ensemble de l'œuvre de N. Mahfouz, et pas seulement dans ses œuvres emblématiques à cet égard comme *La Chanson des gueux* et *Les Fils de la médina*, c'est plus à travers l'expérience vécue des personnages qu'à travers des discussions théologiques.

Ce sentiment religieux est décrit comme relativement universel : c'est celui de musulmans surtout, composante principale de la société égyptienne, mais aussi de chrétiens et même des anciens Égyptiens, dans les quelques romans de l'auteur dont l'action se déroule à l'époque pharaonique ; c'est aussi, souvent, celui qu'éprouvent des gens modestes, ou qui s'exprime dans des rites et des croyances populaires, dans le culte des saints. Il est également diffus : au-delà des dialogues des personnages à propos de leur foi ou de la foi en général, il y a les nombreuses allusions contenues dans les noms des héros et des lieux dans lesquels ils évoluent. Parfois, l'auteure force peut-être la réalité en cherchant à débusquer les métaphores religieuses – en voyant, par exemple, dans le nom *Gabalawi* une évocation de Dieu, car *gabal*, qui signifie « montagne » en arabe, serait une évocation du « Haut », l'un des noms de

Dieu dans la religion musulmane (p. 69) –, mais de manière générale, son discours et son analyse sont très convaincants.

L'ouvrage se termine avec une imposante bibliographie, essentiellement en français et en arabe, reprenant les ouvrages de fiction de l'auteur, mais aussi ses articles consacrés notamment à la philosophie, ainsi que les nombreux ouvrages présentant une étude de son œuvre. En conclusion, ce livre met remarquablement en lumière l'œuvre du grand auteur égyptien, qui a certes déjà fait l'objet de nombreuses études dans une perspective littéraire, socio-historique et politique, mais dont la résonance spirituelle n'avait pas encore été si bien mise en valeur.

■ Xavier LUFFIN

DUGAS (GUY), DIR., *LA MÉDITERRANÉE DE AUDISIO À ROY*. HOUILLES : ÉDITIONS MANUCIUS, COLL. MÉMOIRE DE LA MÉDITERRANÉE, 2008, 299 P. – ISBN 978-2-84578-082-8.

Dans les années 1930, des intellectuels franco-algériens, porteurs d'une conception plurielle des cultures méditerranéennes qui tranchait avec les théories coloniales, ont créé, autour de la librairie algéroise de l'éditeur Edmond Charlot et d'Albert Camus, un cercle informel, appelé *a posteriori* « École d'Alger » ou « École nord-africaine des Lettres » (A. Camus, 1946), dénomination d'ailleurs fortement controversée, comme le montre Guy Dugas. L'ambition de l'ouvrage, préparé à partir de deux colloques en hommage à Jules Roy (Montpellier et Vézelay, 2007), est de proposer « la première somme sur la *bande à Charlot* (J. Roy) » (p. 12) et « une réflexion sur les relations entretenues avec l'espace méditerranéen » (p. 9) par ces intellectuels. Les dix-neuf contributions – études historiques, analyses de textes, témoignages – dessinent un panorama de la vie littéraire et artistique en Algérie, des années 1920 aux années 1970, et de ses ramifications sur les deux rives de la Méditerranée, tout en laissant entrevoir de futures recherches.

Deux études regroupées sous le titre « Héritages et rejets » éclairent le contexte idéologique et institutionnel dans lequel se constitue l'École d'Alger. Alors qu'Hélène Rufat expose les représentations qu'Albert Camus associe à l'Algérie, la Grèce, l'Italie et l'Espagne, Morgan Corriou donne un aperçu historique précis de l'intense vie intellectuelle de la Tunisie dans les années 1930 et 1940. Celle-ci se caractérise par la domination de la littérature coloniale, véhiculée par la Société des Écrivains de l'Afrique du Nord, et par l'émergence d'un contre-discours défendant un humanisme méditerranéen qui reste toutefois marqué par une forte ambivalence par rapport au système colonial et aux « indigènes ». Armand Guibert et Jean Amrouche font figure de passeurs de ce discours pluraliste sur les deux rives de la Méditerranée. Le « rôle unique de médiateur transculturel » (p. 83) d'A. Guibert entre le Maghreb, l'Italie et la France est d'ailleurs mis en relief par l'étude détaillée qu'Alessio Loreti a consacrée à la trajectoire tunisienne d'A. Guibert entre 1929 et 1945. Cette contribution figure dans la section « Frères de soleil », dédiée aux parcours de différents acteurs de l'École d'Alger et aux sources de